

Kanari Films  
présente

# NOS OMBRES D'ALGÉRIE

Un film documentaire de Vincent Marie  
52 minutes



france•tv

TV5MONDE



PROCIREP  
ANGOA



INSTITUT  
FRANÇAIS  
ALGÉRIE

# Synopsis

Avec la participation de (par ordre d'apparition) : Jacques Ferrandez, Kamel Khelif, Gaétan Nocq, Alexandre Tikhomiroff, Jeanne Puchol, Farid Boudjellal et Jöel Alessandra

Dans *Nos ombres d'Algérie*, des dessinateurs majeurs du neuvième art explorent, depuis la France, les mémoires de la guerre d'Algérie.

Ils (re)tracent au pinceau l'intimité de récits de vie et convoquent les fantômes qui hantent « nos blessures » d'Algérie. Par le trait, ils font œuvre de mémoire et racontent autrement une guerre dont on a longtemps tue le nom en France.



# À propos du film

par Vincent Marie

Ce film documentaire interroge depuis la France les enjeux de mémoire des relations franco-algériennes dans le contexte de la guerre d'Algérie.

## *Des artistes porteurs de mémoires*

France, 2022. Malgré le silence qui a longtemps caractérisé la guerre d'Algérie, celle-ci est aujourd'hui bien présente dans la société française. Il faut dire que beaucoup de français ont été de près ou de loin touchés par cette guerre. *Nos ombres d'Algérie* interroge des artistes vivant en France et ayant un lien direct avec cette histoire. Esthétiquement, le film se manifeste comme une empreinte, un témoignage du passage du temps et des générations.

Pour les anciennes générations au soir d'une vie, comme l'ancien appelé du contingent **Alexandre Tikhomiroff**, témoigner apparaît comme la nécessité de se délivrer davantage d'un poids, d'un secret ou de laisser une trace. **Gaétan Nocq** explique pourquoi et comment il a retranscrit, dans un noir et blanc puissant, le récit de vie de cet appelé pris à vingt ans dans les tourments d'une opération de maintien de l'ordre qui le dépassait. Ce que nous dit Gaétan Nocq, en creux par son dessin, c'est qu'Alexandre dit « Tikho » vit avec la mémoire des exactions auxquelles il a assisté et/ou parfois participé.

De leur côté **Jacques Ferrandez** et **Joël Alessandra**, des auteurs d'origine pieds-noirs, éprouvent le besoin de s'inscrire dans une généalogie, une filiation, de savoir quelle a été l'attitude du père ou du grand-père dans cette guerre. Ils racontent l'histoire des pieds-noirs rapatriés en métropole qui ont souvent tout perdu en quittant précipitamment l'Algérie. Ils tentent de comprendre toutes les difficultés qu'ont leurs familles respectives à refaire leur vie en France.



**Kamel Khélif** est fils d'un travailleur algérien installé à Marseille et **Jeanne Puchol**, petite-fille de parents militants pour la paix en Algérie, habite rue de Charonne au moment où les attentats de l'OAS et du FLN touchent la métropole. Dans le film, ces deux artistes tentent d'exorciser les traumatismes de leurs blessures personnelles. Ainsi, par le dessin, ils cherchent à mettre à distance la violence policière contre les manifestations du 17 octobre 1961 et du 8 février 1962 (Charonne). Ces événements, porteurs de mémoire, posent la question de l'esthétisation de la violence en bande dessinée.

Plus tard, dans le film, nous retrouvons Gaétan Nocq au Mémorial du Camp de Rivesaltes. Il nous explique sa façon de travailler un sujet sensible. On comprend que les Algériens ont également été durement touchés par l'Histoire : combattants du FLN, population civile victime de la guerre, harkis abandonnés et massacrés... Dessiner l'histoire d'une guerre dont beaucoup d'aspects sont encore tabous est une gageure. Indéniablement, se pose la question de comment raconter aujourd'hui l'histoire des rapatriés pieds-noirs et harkis, des appelés du contingent dont la mémoire est un enjeu politique ?

### *Le processus créatif, reflet de la fabrication d'une identité*

Arrivé à Marseille alors qu'il n'est âgé que de 5 ans, Kamel Khélif explique qu'il va trouver dans le dessin une manière de panser ses cicatrices. Le dessin est un refuge. Kamel explique qu'il a ainsi trouvé dans le dessin un lieu qu'il n'a pas trouvé en France : un lieu « où je peux déposer mes rêves, mes névroses, tout ce que je veux ».

Dans les propos de **Farid Boudjellal** : « comment dessiner un arabe ? », le processus créatif devient le reflet de la fabrication d'une identité. Entre stylisation du trait et hyper-réalisme, le dessinateur né à Toulon interroge ses racines algériennes à travers une galerie de personnages qui, d'Abdullah au cousin harki Mokhtar, esquisse les contours d'une arabité dessinée dans sa diversité. Même si Boudjellal évoque la douleur d'être rejeté car considéré comme un harki alors qu'il ne l'était pas du tout, il considère son « algérianité » comme « un coffre aux trésors ».



## *D'une rive à l'autre de la Méditerranée : dialoguer avec les temporalités et appréhender l'épaisseur de l'histoire*

Jacques Ferrandez explique qu'appréhender la longue présence coloniale française permet de mieux comprendre les mécanismes qui ont engendré la guerre d'Algérie. Il rejoint ici la célèbre citation de Germaine Tillon pour qui « la guerre est toujours une intimité, deux flots ennemis qui s'affrontent et mêlent leurs vagues. Mais dans le cas de la France et de l'Algérie, une intimité quotidienne a préexisté à la guerre et a ensuite coexisté avec elle... La plus grande fureur, emmêlée avec la plus grande intimité, tel a été pendant sept ans le destin de tous les habitants de l'Algérie, quelle que soit leur origine.»

L'imagerie produite par les peintures orientalistes apparaît pour l'artiste comme une courroie de transmission de l'entreprise coloniale puisque le grand public n'avait jamais mis les pieds dans ces contrées. Appréhender cette construction mentale et visuelle par la peinture mais aussi par la photographie est un élément de compréhension du temps qui forge un imaginaire historique. Cette question de l'imprégnation de l'imagerie coloniale est au cœur de ses *Carnets d'Orient* (1830-1954) et de ses *Carnets d'Algérie* (1954-1962).

Dans *Suites algériennes* (1962-2019), Jacques Ferrandez précise aussi qu'il faut se méfier des anachronismes intellectuels sur la question. Notre jugement d'aujourd'hui doit être mis en perspective. Autrement dit, Ferrandez explique que lorsque nous évoquons une période du passé, il n'est pas souhaitable d'envisager les faits de la même manière que dans notre présent : « tout simplement parce que les valeurs du temps n'ont pas évolué de la même façon ».

Au terme de ce parcours, nous pouvons dire que l'essence du film est contenue dans son titre. Trois mots qui résument ici mon approche.



« Ombres », le plus important, fait allusion aux fantômes du passé qui viennent nous hanter. Les aïeux de Joël Alessandra étaient par exemple originaires d'Italie. Au début du XXe siècle, ils quittèrent la misère sicilienne pour l'Eden que présentait l'Algérie, un morceau de France où tout était à construire. Aujourd'hui que reste-t-il de cet héritage familial ? A l'aune de ce que l'Histoire a retenu des « colons », et afin de transmettre à ses propres enfants le passé des siens, Joël se pose une question légitime : ses grands-parents étaient-ils des exploités ? Étaient-ils proches de l'OAS ?

Les ombres sont aussi ce qui donne du relief à un dessin. Elles soulignent la force des volumes et les intentions du dessinateur. « Il n'y a pas d'ombres sans lumière » dit le dessinateur algérien Kamel Khelif.

L'article « nos » convoque les mémoires des auteurs depuis la France comme autant de fragments subjectifs, constituant en pointillé l'histoire des harkis, des pieds-noirs, des Algériens... Le pluriel incite ainsi à accepter la diversité des approches et à chercher le trait d'union qui relie tous ces groupes porteurs de mémoire. Peut-on parler d'un héritage commun ? Peut-on proposer dans ou avec la bande dessinée, une approche globale de la guerre d'Algérie ?

Enfin, l'expression « d'Algérie » renvoie à la mémoire d'un lieu.

Sa présence se lit, depuis la rive Nord, par évocations : réminiscences dessinées, vues de la Casbah d'Alger, travelling sur les ruines de Tipasa...

L'Algérie, c'est une terre où s'est déployée une histoire complexe et mouvementée, où de nombreux empires ont laissé leurs marques : l'empire romain, l'empire ottoman, l'empire colonial français... Jacques Ferrandez explique très bien que « cette complexité vient (...) des influences multiples, de la manière dont les choses, tout au long de l'Histoire, se sont entrecroisées et accumulées par strates. Tout cela est visible à l'œil nu. Les sites antiques, romains ou grecs, les traces des différentes civilisations qui en ont découlé et celles qui ont suivi... »



L'expression « d'Algérie » indique aussi une appartenance. Mais dans un souci d'apaisement des mémoires, on peut considérer une appartenance commune au delà d'une terre. « Je suis comme un enfant trouvé de la Méditerranée, ballotté d'un bord à l'autre. Je suis né sur la rive sud, j'ai vécu sur la rive nord. Les deux m'appartiennent et j'appartiens aux deux. C'est le creuset. C'est la mer, la mère, la matrice à tous les sens du terme. Mer natale » précise Jacques Ferrandez. Rechercher dans l'espace Méditerranée les pulsations profondes de l'histoire de la guerre d'Algérie. Les mots d'Hocine ben dans le générique de fin tissent le récit d'une relation, d'histoires intimes... celle des pieds-noirs, des algériens qui ont quitté leur pays, celle de la destinée de milliers d'appelés qui ont traversé une mer... En ce temps là, on pouvait lire « *La Méditerranée traverse la France comme la Seine traverse Paris* ». Déjà à l'époque de Philippe II, l'historien Fernand Braudel, proposait d'aborder la Méditerranée comme une ample méditation sur le cours du monde.

Dans *Nos ombres d'Algérie*, la mer (sa musique, le rythme de ses vagues, les couleurs de ses rives) se manifeste comme le lieu de l'écriture cinématographique. La Méditerranée apparaît comme le trait d'union des récits de vie, de ces histoires vécues d'une rive à l'autre. A ce sujet, le dessinateur Jacques Ferrandez convoque Albert Camus : « J'ai toujours pensé, comme je l'ai déjà dit, qu'au lieu de séparer ses rives, la Méditerranée devait relier les continents et les peuples. J'ai intitulé le dernier album de mes *Carnets d'Orient : Terre fatale*. Une question me poursuit de nouveau aujourd'hui : qu'aurait dit, qu'aurait pensé Camus du drame de ces migrants et de ces réfugiés qui meurent quotidiennement sur cette Méditerranée devenue le tombeau de tous ceux qui fuient la guerre, la misère, ou les persécutions ? Mer fatale ? »



# À propos du réalisateur



Vincent Marie est né le 23/08/1977 à Saint-Malo. Parce qu'il est chercheur et cinéaste, il faut découvrir Vincent à travers ses pérégrinations aux quatre coins du globe, ses films ou ses recherches. Habile à nourrir ses passions d'enfant, Vincent a fait de la bande dessinée son terrain d'études et de création. Titulaire d'un doctorat liant histoire et bande dessinée, commissaire d'expositions, directeur de publication, cet agrégé d'histoire enseigne aussi le cinéma au lycée Philippe Lamour de Nîmes et la sémiologie de

l'image à l'Université de Montpellier 3. Pour le site Entre temps du collège de France, il tient la rubrique Cases-mémoire dans laquelle il interroge la mémoire des images dessinées.

Avec *Bulles d'exil* en 2014, son premier documentaire sur les liens entre immigration et bande dessinée, il voyage de case en case et rencontre aussi des artistes comme le dessinateur Shaun Tan d'origine sino-malaisienne en Australie. En 2016, il explore le centenaire de la Grande Guerre avec *Là où poussent les coquelicots* (Kanari Films, France 3 Lorraine). Derrière le dessinateur Tardi, il convie des grands noms du neuvième art et tisse des liens entre l'image dessinée, les archives cinématographiques ou photographiques avec les lieux du conflit de Sarajevo à Verdun. Vincent poursuit en 2019 sa réflexion sur le passé visuel de l'histoire en réalisant un documentaire sur la Retirada intitulé *Bartoli, le dessin pour mémoire* (Les Films d'Ici Méditerranée, France 3 Occitanie) qui fait écho au film dessiné Josep d'Aurel récemment Césarisé.

Le chercheur n'est jamais loin de l'homme et de son envie de comprendre ses semblables. Ses réflexions sur le génocide des Tutsis du Rwanda à travers l'œuvre Déogratias de Stassen ; ou encore ses études sur les contes chinois, mongols ou inuits donnent lieu en 2021 et 2022 à des rencontres (voyage à Kigali dans les pas de *Déogratias*), des livres pour enfant (La légende du Narval illustré par l'artiste inuit Andrew Qappik, Editions L'âme bleue), des reportages sous la forme de carnets de voyage ou de livres d'images (l'Écho de Gengis Khan pour la revue *Bouts du monde* ; *Harmonies invisibles, le livre d'images* aux éditions Anima ; *Vide et plein, vagabondages dans les neufs jardins de*

*Shuzhou* à paraître) ou des documentaires (*Les harmonies invisibles*, film réalisé avec son frère au cours d'une expédition arctique). Pour 2022 et l'anniversaire des accords d'Evian, il a réalisé pour France 3, un documentaire *Nos ombres d'Algérie* (Kanari Films, France 3 Occitanie) dans lequel sont mis en scène des dessinateurs qui racontent, depuis la France, leurs relations à la guerre d'Algérie et collabore à un dossier pédagogique sur la guerre d'Algérie à travers un dossier sur le cinéma de René Vautier pour la cinémathèque de Bretagne.

Son travail ressemble à une bibliothèque et une iconothèque bien garnie, toujours en évolution.

# À propos de Kanari Films

Créé en 1993, Kanari Films, producteur indépendant, spécialisé dans le documentaire de création, aborde le monde qui nous entoure à travers le parcours de personnages engagés. Des portraits sensibles et vivants, entre aventures personnelles et collectives, qui respectent le temps nécessaire au dévoilement.

Depuis, ce sont une cinquantaine de films unitaires (90 ou 52') et cinq séries (26') qui ont pu voir le jour pour un total d'une centaine de documentaires produits. Avec quelques aventures plus particulièrement marquantes : *Largo* (2008), *Gold Men*, *Résistants pour la terre* (2010), la série *Plus rose ma ville* (2010 / 2012) ou encore *François Gabart, coureur au large* (2013) et *Adapté(s)* (2014). Plus récemment, *Là où poussent les coquelicots* (2016) est devenu le plus gros succès du mois du documentaires 2018 (avec près d'une centaine de projections publiques) et a été multidiffusé sur France 3 et TV5 Monde ; *Les mots de la cité* (2019) a été sélectionné en compétition officielle France au Fipadoc de Biarritz, et diffusé début 2020 dans la case « 25 nuances de docs » sur France 2 ; et *A qui veut bien l'entendre* (2020), a récemment été sélectionné dans plusieurs festivals documentaires et musicaux internationaux.

Ces quelques exemples illustrent bien la variété et l'éclectisme dans le choix des thèmes embrassés, allant de la création artistique au sport, en passant par l'Histoire ou les thématiques sociétales. Avec, en guise de ligne éditoriale, la volonté toujours réaffirmée de donner la parole à de véritables personnages qui entraînent le public au cœur de leurs passions ou de leurs combats.

C'est une nouvelle fois le cas avec *Nos ombres d'Algérie* qui marque la deuxième collaboration entre Kanari Films et Vincent Marie.

**Retrouvez-nous sur notre site [www.kanarifilms.fr](http://www.kanarifilms.fr)  
et les réseaux sociaux Facebook & Twitter**

# Fiche technique

## Informations techniques

Titre	Nos ombres d'Algérie
Genre	Documentaire
Format	Vidéo HD
Durée	52 minutes
Année de production	Mars 2022
Langue	Français
Supports de projection	DCP, fichiers numériques, bluray

## Équipe artistique

Réalisation	Vincent Marie
Image	Christophe Neuville
Son	Jérôme Florenville, Galaad Germa, Quentin Degy
Montage	Karine Germain
Musique originale	Pierre Payan en collaboration pour les génériques avec Hocine Ben

Équipe et Moyens techniques	La fabrique france tv
Montage son & Mixage	Thierry Cottin
Étalonnage	Philippe Fontaine
Titrage	Patricia Colombo
Graphisme	Cyril Renaudin

## Production

Une production	Kanari Films
Producteur	Laurent Segal
Directrice de production	Cécile Electon
En coproduction avec	France Télévisions
Avec la participation de	TV5 Monde
Avec le soutien	du CNC de la Procirep et de l'Angoa du ministère des Armées - Secrétariat général pour l'administration - Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives de l'ONACVG et de l'Institut français d'Algérie

# Contacts

N'hésitez pas à nous contacter pour toute demande  
de visionnage ou d'interviews !

Laurent Segal, Producteur

01 40 22 01 81

06 80 01 55 81

[laurent@kanarifilms.fr](mailto:laurent@kanarifilms.fr)

Vincent Marie, Réalisateur

06 24 37 36 76

[vincent.europe@wanadoo.fr](mailto:vincent.europe@wanadoo.fr)

